

## Éditorial : gestion du paysage, gestion de la végétation

PHILIPPE BRAGARD

Du 10 au 12 juin 2013, un atelier-séminaire de travail à Besançon rassemblait les onze partenaires du projet Interreg IV C « ATFORT »<sup>1</sup> sur le thème du paysage, de la maintenance et de la gestion de la végétation. Les gestionnaires de sites fortifiés des temps modernes et contemporains, en gros des <sup>xvi</sup><sup>e</sup>-<sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles, sont en effet confrontés à des tendances parfois contradictoires pour l'aménagement et l'entretien des monuments eux-mêmes et de leurs abords. En effet, comment « voir » intelligiblement une citadelle et un rempart bastionnés, comment comprendre la connexion entre une série de bunkers si les profils en terre sont amollis et les fossés comblés, si arbres et buissons se densifient ? Et d'autre part, comment faire comprendre aux habitants et aux voisins de ces sites souvent urbains ou périurbains qu'il faut élaguer, dégager des points de vue, voire couper des arbres ?

En ce début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, les fortifications n'ont plus d'usage militaire. Parfois même elles sont abandonnées totalement, et tellement indestructibles qu'on a préféré les cacher en laissant une végétation sauvage y prendre racine et croître au grand

bonheur des insectes, de la flore et de la petite faune qui peut s'y abriter. Au-delà des réactions épidermiques du genre « touche pas à mon arbre » et de la patrimonialisation architecturale intégriste, un juste milieu doit trouver place. Les usages contemporains de ces ensembles parfois vastes, leur mise en valeur, leur protection, demande d'abord en amont une réflexion historique sur le rôle ou non, la présence ou l'absence ancienne des plantations dans et autour des fortifications. Ensuite, des choix sont nécessaires : le « tout au monument » n'est pas économiquement ni socialement raisonnable ; mais quand un élément fortifié est mis en valeur pour lui-même, il faut y adapter la gestion de la nature qui, sinon, en transforme et pollue la visibilité. Enfin, et c'est peut-être la chose la plus importante, après les actions il faut absolument entretenir et maintenir au quotidien : à quoi bon dégager des cônes de vue pour une saison, placer des bancs devant un point de vue si chaque année, chaque saison, une équipe de maintenance n'est pas à la tâche pour contrôler les repousses ? Rappelons-nous, au milieu des années 1980 dans notre citadelle, une équipe « nature » d'une douzaine d'ouvriers était de permanence. À Besançon, dans la citadelle, deux à trois personnes seulement remplissent les mêmes fonctions. Et à Alanya (Turquie), c'est un groupe de 40 ouvriers qui s'escrime au long de

l'année à débroussailler le site fortifié et à maîtriser les herbes folles sur une enceinte de six kilomètres !

Quant à la restauration des éléments en « dur », murailles, parois de béton, remparts de pierre et de brique, elle ne peut intervenir à bon escient et de façon durable que si les arbres et arbustes qui poussent au dessus sont ou éradiqués ou contingentés, sous peine de menacer à court terme les efforts coûteux entrepris pour conserver le patrimoine.

Un autre aspect a été abordé dans la foulée, auquel on ne pense pas a priori dans un monument fortifié historique : la pollution des sols, consécutive à la très longue occupation militaire. À Suomenlinna, les analyses pédologiques ont révélé un fort taux d'arsenic, de cuivre, de zinc et de plomb là où des enfants venaient maintenant jouer. L'enlèvement des quarante premiers centimètres de terre a été obligatoire, aux dépens parfois du substrat archéologique et des gazons et autres plantes qui y poussaient. Sans crier au grand danger et sans envisager des travaux d'envergure considérable, une certaine prudence s'impose aujourd'hui : combien d'éclats métalliques divers, de déchets de plomb, de coulées d'huile de moteur ou de pétrole parsèment-ils la couche supérieure des terrains fortifiés d'Europe, récemment abandonnés par

1. Forteresses et ensembles fortifiés de Komaron (Hongrie), Paola (Malte), Kaunas (Lituanie), Spandau (Allemagne), Anvers (Belgique), Medway (Angleterre), Nieuw Nederlands Water Linie (Pays-Bas), Réseau des sites majeurs de Vauban (France), Suomenlinna (Finlande), Venise (Italie).

les différentes armées nationales ? C'est un aspect de la conservation de ces patrimoines qu'il faudra intégrer et au budget nécessaire et à l'entretien et à la restauration.

Enfin, l'accessibilité à tous publics de certains sites comme leur réaffectation demande des apports mo-

dernes. Le percement de l'entrée dite « du stade » à la citadelle de Namur, voici trente ans, est un exemple que l'on ne suivrait plus en 2013, en tout cas sous cette forme. Par contre, tant à Malte qu'à Besançon, comme à Coblenz, à Pérouse ou à Budapest, ascenseur extérieur ou intra-rocheux, funiculaire ou téléphérique sont soit

réalisés soit à l'étude. Au-delà des impératifs européens d'accessibilité aux PMR, c'est l'occasion de réfléchir à des créations contemporaines franches, parfaitement intégrées aux bâtiments anciens auxquelles elles peuvent donner une valeur ajoutée, pour autant qu'elles n'en changent pas le sens ni la compréhension.



• Peinture de l'Anglais Denis DIGHTON (°1792-†1827) : devant la ferme d'Hougoumont, après la bataille, des paysans dépouillent les cadavres – ici, des Britanniques – de leurs effets et les ensevelissent, surveillés par deux soldats hollandais. Collection privée.